☎ +33 689282671

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS

Magie vietnamienne

Jour 09 : dimanche 23 février 2025

Hué/DMZ/Province de Quang Binh



2h30 dans
La DMZ

230 km

2 km

*©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - **http://pierreyvesdenizot.fr/***



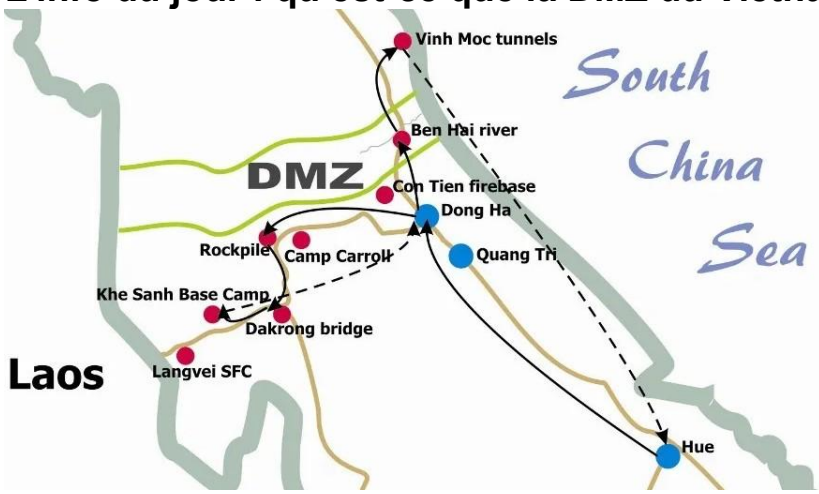


Où sommes-nous aujourd'hui ?

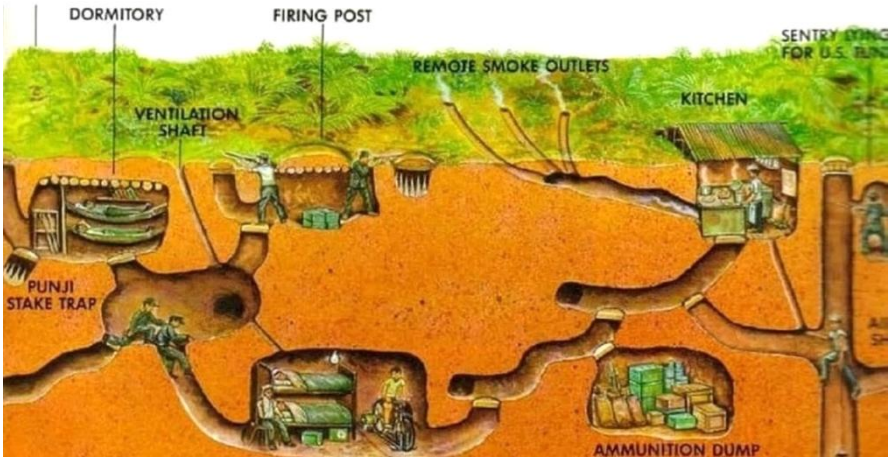
LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Visite d'un musée de poteries anciennes dans une maison jardin et rencontre avec la propriétaire (sous dispo). Passage par la tristement célèbre zone démilitarisée (DMZ). La route est dominée par des montagnes basses et des pics karstiques. Le sommet des collines, entièrement déboisé, porte encore les stigmates de la guerre. Découverte du pont Hiên Luong ; tunnel de Vinh Moc, lieu stratégique qui fut la cible des bombardements pendant la guerre du Vietnam. Visite du village souterrain creusé par la population qui y vécu pendant 2 ans. Puis départ pour la province de Quang Binh.

L'info du jour : qu'est-ce que la DMZ du Vietnam ?



La **zone démilitarisée (DMZ) au Vietnam** était une ligne de démarcation entre le Nord et le Sud tracée au niveau du **17e parallèle** nord (à une centaine de kilomètres au nord de la ville de Hué) lors de la partition du pays à la suite des Accords de Genève signés le 20 juillet 1954 lorsque les Français durent se retirer du Vietnam et de l'Indochine après la défaite de Dien Bien Phu. Elle marqua la séparation entre le Vietnam du Nord communiste et le Vietnam du Sud nationaliste attendant des élections qui n'auront jamais lieu pour décider du sort du pays. Sur le terrain, la frontière est symbolisée par la rivière Ben Hai. Lors de la guerre du Vietnam, cette région fut le théâtre de féroces et sanglantes batailles chacune des parties voulant s'arroger ce symbole de la division du pays. Le **pont Hien Luong** enjambait la fameuse rivière Ben Hai. Construit par les Français en 1950, ce pont était long de 178 m, comprenait 7 travées sur une chaussée constituée de 894 planches. Les accords de Genève voulaient que chaque partie exerce sa souveraineté sur 89 m. A la suite de la victoire de l'armée révolutionnaire nord-vietnamienne au printemps 1975, le pont Hien Luong est devenu le pont de la réunification, symbole de l'aspiration à la réunification. Le pont existe toujours mais il est conservé comme monument historique, classé vestige national spécial, où de nombreux Vietnamiens viennent se recueillir en mémoire aux sacrifices des soldats vietnamiens. Situés à une douzaine de kilomètres du pont Hien Luong, les **tunnels de Vinh Moc** symbolisent la résistance du peuple vietnamien. Au contraire des fameux tunnels de Cu Chi, situés dans le Sud du Vietnam qui permettaient un soutien logistique aux combattants Vietminh puis Viet-cong, les tunnels de Vinh Moc, plus petits, ont été construits pour abriter les habitants des bombar-dements intenses des communes de Son Trung et Son Ha à partir de 1965. Ces deux communes étaient soupçonnées par l'armée



américaine de fournir de l'aide aux soldats de l'armée populaire nord-vietnamienne. Les habitants ont alors commencé à construire un réseau de tunnels pour se protéger des bombardements. De nuit, à la main, avec des outils rudimentaires, ils ont construit un réseau de tunnels sur 3 niveaux, jusqu'à 23 mètres de profondeur, avec 13 entrées / sorties dont 7 menant à la côte. Le calcaire du sol était doux à creuser mais structurellement solide. Les tunnels courent souvent en zigzag, en forme de Z pour créer de solides plis permettant de limiter l'effet des bombes. Cette structure a permis à près de 80 familles (environ 300 personnes) de trouver refuge. Le complexe constituait une véritable ville, avec des puits, des salles de réunion, des salles de classe, des cuisines, des chambres pour chaque famille et même un hôpital qui a vu naître 17 enfants ! L'armée américaine a largué plus de 9 000 tonnes de bombes dans la région mais, grâce aux tunnels, aucun villageois n'est mort. Les habitants y ont vécu jusqu'en 1972 d'où ils ne sortaient que la nuit pour cultiver leurs terres, pêcher ou cuisiner.

https://authentikvietnam.com/vestiges-guerre-du-vietnam-dmz-centre-vietnam

Boat people, fuir par la mer au péril de sa vie



En 1975, le Laos, le Cambodge et le Vietnam passent aux mains de régimes communistes autoritaires. La surveillance généralisée, le manque d'infrastructures et les exactions de toutes sortes poussent des centaines de milliers de personnes à fuir par la mer, vers l'Europe et les États-Unis. Le 31 mai 1978, le quotidien *Le Monde* publie un article intitulé : *"**Exode et désillusion au Sud-Vietnam**"*. Voilà ce qu'on y lit : *"Parmi les images obsédantes de la chute de Saigon, les plus mémorables sont sans doute celles de milliers de Vietnamiens assaillant l'ambassade des États-Unis pour obtenir un visa (...). Mais trois ans après le changement de régime, des Vietnamiens continuent à fuir leur pays au péril de leur vie"*. Le journaliste précise : "*Une expression a été forgée pour désigner ces hommes, ces femmes et ces enfants : les* **boat people**, *les* **gens de bateaux**. Au Cambodge, au Laos et au Vietnam, les années de guerre civile laissent des pays exsangues, aux structures traditionnelles brisées. L'année 1975 est un moment charnière : les **Khmers rouges** prennent le pouvoir au Cambodge, tandis que le **Pathet Lao** triomphe au Laos, et que les forces du Nord Viêt Nam provoquent la chute de Saïgon. Ces nouveaux régimes communistes traquent, emprisonnent et exécutent ceux qui sont perçus comme des ennemis, et placent l'ensemble de la population dans un climat délétère de privations, de délation et de surveillance. Rapidement, des milliers de personnes essaient de fuir la dictature. *"Quand le phénomène des boat people débute en 1975, il n'y a pas de tradition maritime chez les populations vietnamiennes. Embarquer sur des petites embarcations de fortune ne faisait pas partie d'une logique pour ces populations très terriennes, très rurales et ancrées sur leurs terres"*, remarque l'historien Benoît de Tréglodé. Pour endiguer la vague de départs, les autorités communistes ne se contentent pas de réquisitionner les navires. Elles pourchassent sur des kilomètres les candidats à l'exil et piègent les frontières : plusieurs millions de **mines anti personnelles** sont placées tout le long des 700 kilomètres de frontière qui séparent le Cambodge de la Thaïlande. Malgré cela, des centaines de milliers de personnes parviennent à fuir, au prix de traversées périlleuses où le froid, les intempéries, les maladies, le manque d'eau et de nourriture mais aussi les rencontres avec des pirates menacent leur vie. L'opinion publique occidentale est profondément touchée par le sort de ces boat people aux vies brisées par l'idéologie communiste. Cette vague d'exils survenue en pleine guerre froide provoque un émoi et une solidarité internationale. *"Ce qui fait qu'on parle plus des gens de bateau que des traversées terrestres, c'est qu'à un moment donné, les pays voisins commencent à refuser de laisser accoster ces bateaux. (Cela entraîne) une médiatisation (en Occident) parce qu'on est en période de guerre froide et que ce sont des régimes communistes qui dirigent ces pays.* Après les mois, parfois les années, passés dans des camps de réfugiés en Thaïlande ou en Indonésie, les passagers des boat people du sud-est asiatique rejoignent finalement l'Europe ou les États-Unis. En France, l'accueil qui leur est réservé est chaleureux, tant de la part des pouvoirs publics que de celle de la société civile. La volonté d'intégration se fait alors au prix d'une certaine discrimination positive. Peu à peu, une imagerie des soi-disant qualités asiatiques s'impose et façonne la manière dont ces communautés elles-mêmes cherchent à s'intégrer. Sans doute un exemple à suivre en 2025.

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/

Insolite : le fils du Dernier Empereur… du Vietnam (4e et dernière partie)

Malgré cette complicité et indéniablement cet amour filial, Patrick-Édouard Bloch affirme n'avoir jamais eu l'autorisation d'appeler son père, papa. "*Je devais toujours m'adresser à lui en disant Majesté ou Sire, comme tout le monde*". À la fin de sa vie, l'empereur Bao Daï demande à son fils : "*Promets-moi de ne jamais faire de politique ; tu y perdrais ton âme*". Bao Daï avait une profonde estime pour Hô Chi Minh, celui qui l'a destitué en 1945. Les deux hommes, malgré la révolution communiste, avaient du respect l'un pour l'autre. "*Mon père était un homme moderne. Il s'habillait en costume européen. Il avait mis fin au gynécée et aux eunuques qui le surveillaient. Contrairement à la tradition, il avait épousé une catholique. Son premier fils a été élevé en secret dans la religion catholique. Il pensait aussi qu'un changement politique était nécessaire pour faire entrer le Vietnam dans le concert des grandes nations. Hô Chi Minh a toujours agi dans l'ombre pour sa sécurité et la reconnaissance de ce qu'il avait accompli*". *www.france3.fr*